

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

TROISIEME PARTIE

(Suite)

LE SOUPÇON GRANDIT

Morlot faisant un mouvement trop brusque, avait relevé la tête.

— Alors, dit-il d'une voix qui tremblait malgré lui, vous croyez que madame de Perny et son fils souhaient la mort du marquis de Coulangue pour s'emparer de sa fortune ?

— Oui, je le crois, et c'est aussi l'opinion de Firmin, le valet de chambre de M. le marquis. Les yeux de l'agent de police s'enflammèrent.

Cependant, malgré le travail auquel se livrait sa pensée depuis un instant, aucune clarté soudaine ne venait l'éclairer. Son esprit, ordinairement si lucide, restait enveloppé de ténèbres.

Assurément, tout ce que l'ancien concierge venait de lui dire l'avait vivement intéressé; mais c'est autre chose qu'il voulait savoir.

Toutefois, il sentait que dans ce qu'il venait d'entendre, il y avait la clef du mystère qu'il voulait pénétrer.

Après avoir avalé une gorgée de café :

— M. Pastour, savez-vous l'âge du fils du marquis de Coulangue ? demanda-t-il.

— Attendez; il est né en 1853 au mois d'août.

— Au mois d'août, répéta Morlot, qui ne put s'empêcher de tressailler.

— Il aura donc bientôt sept ans ajouta le vieillard.

— Vous avez une excellente mémoire, monsieur Pastour, dit Morlot.

— Mais oui, mais oui, fit le vieillard flatté du compliment. — Je suis persuadé que vous vous souvenez de la date de la naissance de l'enfant.

Le vieux chercha un instant.

— Non, répondit-il, je ne me rappelle pas la date.

Au reste, cela se comprend, le fils de M. le marquis est né au château de Coulangue.

— Ah! c'est au château de Coulangue qu'il est né ?

— Oui. Dès le mois d'avril, madame de Perny avait emmené sa fille au château; j'ai vu la bonne marquise monter en voiture. Dieu du ciel, quel changement ! Elle n'était pas raisonnable, monsieur. Il est vrai que depuis près de trois mois, je ne l'avais pas vue. Pâle, maigre, les traits tirés, les yeux éteints, pouvant à peine marcher, on aurait cru voir un fantôme.

— Dites-moi, monsieur Pastour, j'ai entendu dire que la bonne marquise était souvent songeuse et très triste, comme s'il y avait en elle une douleur inconnue, une souffrance cachée.

— Oui, madame la marquise est toujours un peu triste. Mais, aujourd'hui, elle ne souffre plus; elle est guérie.

— Elle a donc été malade ?

— Oh! très malade, monsieur! Elle a eu une bien singulière maladie; imaginez-vous qu'elle ne pouvait pas voir son enfant.

Morlot éproua un vif saisissement.

— La petite Maximilienne ? interrogea-t-il avec attention.

— Non, son fils, le petit Eugène.

— Oh! sa fille, ce n'est pas la même chose, elle l'adore, on dirait qu'elle ne vit que pour elle. C'est quelques mois avant la naissance de la petite Maximilienne qu'elle a commencé à aller mieux, et le premier acte qu'elle fit de sa volonté, fut de renvoyer sa mère et son frère.

— Ah! vraiment ?

— Elle l'a chassé, monsieur, elle les a chassés ! Et, depuis ils n'ont pas remis les pieds à l'hôtel de Coulangue.

Morlot ouvrait de grands yeux.

— Pour qu'elle en vint à cette extrémité, dit-il, il fallait qu'elle

le eut réellement à se plaindre d'eux.

— Je vous l'ai dit, ils l'ont horriblement souffrit. Rien ne m'ôtait l'idée que ce sont eux qui l'ont rendue malade comme elle l'était.

— Oui c'est bien possible, fit Morlot.

— Ah! ils ont été punis comme ils le méritaient. Ils se trouvaient à merveille chez M. le marquis; ils étaient bien logés, bien nourris, et, comme je vous l'ai dit, les véritables maîtres. Ils commandaient, ordonnaient, les domestiques n'obéissaient qu'à eux. J'ai vu M. le marquis être obligé de sortir à pied parce que madame de Perny et son fils avaient disposé de ses chevaux et de ses voitures. Eh bien, voilà ce que madame la marquise n'a plus voulu endurer; et un beau jour elle s'est dit : "Il faut que mon mari et moi, nous soyons maîtres chez nous."

— Est-ce que madame de Perny est riche ?

— Elle est très pauvre, au contraire; mais M. le marquis lui fait une pension. C'est égal, pour elle et son fils, les beaux jours sont passés, comme dit la chanson.

Morlot avait sa tête dans ses mains et réfléchissait.

— A quoi pensez-vous ? lui demanda l'astour.

— A ce que vous me disiez tout à l'heure, et je me demande pourquoi la bonne marquise ne pouvait pas voir son fils.

— Une idée de malade, monsieur !

— Elle ne l'aimait donc pas ?

— Oh! on ne saurait dire cela; une mère aime toujours son enfant.

— Pourtant, monsieur Pastour,...

— Dame, c'est vrai, c'était bien extraordinaire. Jamais une carresse, un mot d'affection, pas même un regard, insensibilité complète... Et cela a duré plusieurs années.

— Et le marquis ne disait rien ?

— Rien. Il était malheureux, voilà tout. D'ailleurs, que pouvait-il dire ? Il voyait bien que madame la marquise était malade. Et puis, il l'aimait trop pour oser lui faire seulement une observation. Enfin, grâce à Dieu, madame la marquise est revenue à de meilleurs sentiments.

— Ah! elle aime son fils maintenant ?

— Oui. Depuis quelque temps elle ne le repousse plus, elle lui parle, elle l'embrasse; mais comme Firmin me le disait tout à l'heure, elle ne l'aimera jamais autant qu'elle aime sa fille; c'est toujours la petite Maximilienne qu'elle préfère.

Et M. de Coulangue, aime-t-il son fils, lui ?

— Oh! pour ça, oui. Et si madame la marquise a une préférence pour sa fille, lui, au contraire, aime mieux son fils que sa fille.

— Etrange! murmura Morlot.

Et il se mit à réfléchir, tout en achevant de prendre son café par petites cuillerées.

Suis-je enfin, et réellement cette fois, sur la piste que je cherche depuis si longtemps ? se disait-il. L'enfant du marquis et de la marquise de Coulangue est-il le fils de Gabrielle ? Tout me le dit. Oui, mais rien ne me le prouve. J'ai toujours peur de ce maudit guignon, qui est à mes trousses. Et puis, ce serait une sottise de me livrer trop vite à la joie; j'ai eu déjà tant de déceptions! L'enfant est né à Coulangue au mois d'août. C'est très-bien. Mais il peut n'y avoir qu'une coïncidence.

Sur toute la surface du globe il naît mille enfants par heure; j'ai lu cela dans je ne sais plus quelle statistique.

La marquise n'aime pas ou n'aimait pas sa fille. Evilement cela n'est pas naturel et pourrait être une preuve.

(A suivre.)

Sirop des Enfants du Dr Goderre— Le seul sirop calmant reconnu par la profession médicale. Prix 25c. la bouteille. En vente chez C. O. Dacier et H. F. MacCarty, Ottawa.

Bonnes nouvelles pour Hull

Je vendrai mes huitres d'ici jusqu'après le carême pour 35 centins la pinte. E. D. SEGUN.

Bloc Poulin, rue Principale.

PAS DE HUMBAG !

La Valeria continue d'opérer des cures étonnantes. C'est incontestablement le meilleur remède connu pour empêcher la chute des cheveux ou les faire repousser. Le dernier témoignage, spontané comme tous ceux qui ont déjà été publiés, vient d'être adressé à MM. Lavolette et Nelson, pharmaciens de Montréal, et agents en gros de cette préparation. Il est de M. Girouard, ex-député de Kent, Nouveau-Brunswick. Le voici.

Bouctouche, N.B., 4 janvier 1884. MM. Lavolette et Nelson, Pharmaciens, Montréal.

Auriez-vous la bonté de m'envoyer 6 ou 12 boîtes de la VALERIA. J'en ai fait usage d'une boîte et le résultat a été tel que mes cheveux sont repoussés très épais. Plusieurs fois ayant été témoin que cette pommade m'a donnée une nouvelle chevelure, j'ai voulu faire l'expérience. Je vous donnerai volontiers un certificat en faveur de la VALERIA.

Votre tout dévoué, G. A. GIROUARD, Ex-député de Kent.

La Valeria a déjà obtenu un débit immense. Les commandes arrivent de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il n'y a plus lieu de rester chauve avec une pareille découverte.

A vendre chez tous les pharmaciciens. En vente chez C. O. Dacier, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERS, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermillon, une spécialité. Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS, Ottawa, 29 janvier 1883.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est. CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS A PASSAGERS 4 Tous Les Jours

CHAS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc. Vermon Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux vias de la Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New York.

A partir du lundi 19, Nov. 1883, les trains circuleront comme suit :

Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal. 8.00 a.m. 11.35 a.m. 4.50 p.m. 8.20 p.m.

Part de Montréal. Arr. à Ottawa. 8.45 a.m. 12.20 p.m. 4.30 p.m. 8.00 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive, et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrivent à Toronto à 10 heures du soir. Le train partant d'Ottawa à 4.50 p.m. se raccorde à la Station Bonaventure à Montréal avec l'express de nuit par le Vermont Central arrivant à St-Albans à 10.40 p.m., Burlington 12.10 a.m., Montpelier 1.00 a.m., White River Junction 2.55 a.m., Concord 5.35 a.m., Manchester 6.11 a.m., Nashua 6.55 a.m., Lowell 7.35 a.m., et Boston 8.30 a.m.

Ce train se raccorde à Nashua avec les trains pour Worcester, Providence et tous les points sur le N. Y. & N. E. R. R.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York via Springfield, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m. via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal ou leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chargé pour n'importe quel endroit. Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets rue Elgin.

Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75ème méridien laquelle est en avance de trois minutes avec l'heure d'Ottawa.

D. C. LINSLEY, Garant.

E. C. WINNIE, Agent gén. des passagers. Ottawa, 19 Nov. 1883.

CHAS DESJARDINS

No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE

sur la VIE et contre le FEU, Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRESENTÉES :

La Citizens, DE MONTRÉAL, La Northern, Co. ANGLAISE, La Caledonian, do La Phoenix, do

Capital et Actif Réunis au delà de \$10,000,000

ASSURANCES SOLICITEES. AGENT FINANCIER DE PLACEMENTS ET COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits.

ARGENT placé sur garanties de première classe. LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec

M. Chas Desjardins, Block de l'Hôtel Russell, rue Sparks, Ottawa.

Marques de Commerce et Droits d'Auteur enregistrés. 1er déc. 1883

McVEITY & DESROSIERS AVOCATS

56 RUE SPARKS, Ottawa ARGENT A PRÊTER.

M. Ernest Desrosiers suivra les cours du district d'Ottawa. 11 fév. 1884

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

DIVISION DE L'EST. L'ANCIENNE LIGNE TOUJOURS EN AVANT.

Ligne Courte ENTRE OTTAWA A MONTREAL

Arrangements d'hiver, commençant Lundi, 24 Dec. 1883.

Les trains circulent d'après l'heure d'heure suivante (3 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa).

TABLEAU DES MRS. Express local. Express de vitesse. Express local.

Laisse Ottawa... 8 15 a.m. 4 30 p.m. 6 35 p.m. Arr. à Montréal... 12 45 a.m. 8 00 p.m. 10 50 p.m.

Laisse Montréal... 7 00 a.m. 8 45 a.m. 4 30 p.m. Arrive à Ottawa... 11 30 a.m. 12 15 p.m. 9 00 p.m.

LES CELEBRES CHARS PALAIS CALUMET, LACHINE ET CARILLON

Trois des plus riches chars en Amérique, sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

En connection à Montréal avec les trains de chemins de fer pour Québec, Halifax, Saint-Jean, Boston, et tous les points dans la Nouvelle-Angleterre.

Les trains pour l'OUEST quitteront Ottawa. 7.01 a.m.—Train mixte pour Chalk River, Pembroke et les points locaux de l'ouest.

10.45 a.m.—Train express direct pour Perth, Brockville, Toronto, Detroit, Chicago et tous les points à l'ouest via chemin du Grand Tronc. Aussi pour Utica, Albany, New-York, Buffalo et tous les points à l'ouest via U. & B. R. R.

12.20 p.m.—Express pour Pembroke, North Bay et tous les points du haut Ottawa, se reliant à North Bay avec le train mixte de Sudbury et de toutes les stations intermédiaires.

4.20 p.m.—Trains express de l'après-midi, pour Almonte, Renfrew, Pembroke et tous les points intermédiaires, faisant connection avec le train de Chalk River et les trains mixtes pour Brockville et les stations intermédiaires.

10.30 p.m.—Train express du soir, tous les jours, y compris le dimanche, avec char d'ortie, pour Perth, Brockville, Toronto, Detroit, Chicago et tous les points de l'ouest via G. T. R.

Pour les billets, le prix du passage, le siège dans le char-salon, la table des heures et autres informations concernant les passagers, s'adresser au bureau des billets.

36 RUE ELGIN. GEO. W. HIBBARD, Assistant-Agent-Général des Passagers.

ARCHER BAKER, Surintendant-général.

W. G. VANHORN, Administrateur-général.

GALLIEN & PRINCE

Négociants-Commissionnaires et Agents de Publicité

PARIS, 36, RUE LAFAYETTE, 36, PARIS

sont, pour la Publicité, les Correspondants de ce Journal.

Ils informent les lecteurs que, s'ils viennent en France, ils pourront prendre connaissance dans leurs bureaux, 36, rue Lafayette, des exemplaires les plus récents de ce journal dont le service leur est fait régulièrement par tous les paquebots.

La maison Gallien & Prince recevra toutes les lettres qui pourraient lui être adressées pour des habitants du Canada voyageant en Europe, et les remettre ou les réexpédiera aux destinataires suivant les instructions qu'elle recevra.

La dite Maison étant aussi maison de commission, est à même d'exécuter, dans des conditions avantageuses, les ordres qui lui seraient adressés, principalement en tous articles portant une marque de fabrique connue : Parfumerie, Spécialités pharmaceutiques, Vins, Liqueurs, Frites et Conserves, Chocolat, Machines de tous genres, Voitures, Pianos, Orfèvrerie, Ustensiles de toutes sortes, Bronzes, Librairie, etc. etc.

Au lieu de sera donnée qu'aux commandes accompagnées de leur couverture ou d'une ouverture de crédit dans une maison de banque importante.

La maison Gallien & Prince fournira du reste toutes explications ou renseignements aux personnes qui voudraient bien utiliser son intermédiaire.

DE SEIGNEUR DES "INTERMEDIAR" et des limitations

LE SEUL VIN à l'Extrait de FOIE de MORUE dont remploi donne les mêmes résultats que celui de l'HUILE de FOIE de MORUE

le Vin à l'Extrait de Foie de Morue CHEVRIER

EXIGER LA SIGNATURE CHEVRIER

Dépôt à Québec : Dr. Ed. MORIN & Co, Pharmaciens-Chimistes, 216, rue Saint-Jacques.

M. C. O. DACIER a ces médicaments en dépôt à sa pharmacie, 17 rue Sussex

VIEUX DE 54 ANS L'ELIXIR Végétal Balsamique

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Poumons.

PRIX 25 cts. et \$1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par C. O. DACIER, Ottawa.

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez,

McDOUGALL & CUZNER

Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIERE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q. McDOUGALL & CUZNER

31 Octobre 1883.

Sirop des Enfants du Dr Goderre

Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'Ecole de Médecine de Chirurgical de Montréal, de l'Université du Collège Victoria.

Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le SIROP du Dr GODERRE et n'en achetez point d'autre. En vente par tout le Canada et les Etats Unis

PRIX, 25 Cts. LA BOUTEILLE, Seul propriétaire, B. E. McGALE, Chimiste. Mort

1883

A WHOLESOME CURATIVE. NEEDED IN Every Family.

AN ELEGANT AND RE FRESHING FRUIT LOZ ENGE for Constipation, Bileousness, Headache, Indigestion, etc.

SUPERIOR TO PILL, and all other system regulating medicines. THE TASTE IS SWEET. THE ACTION PROMPT. LADIES AND CHILDREN LIKE IT.

Price, 50 cents. Large boxes, 60 cents. SOLD BY ALL DRUGGISTS.

LA VELOUTINE est une FOUDEE DE BIE

Spécialité, préparée au Bismuth; par conséquent, son action est salutaire à la peau.

Elle est adhérente et absolument résistante; aussi communique-t-elle à la peau une beauté et un aspect velouté naturel.

Vente de la Belle avec la Pompe à 5 fr. Chez CH. FAY, PARIS, 8, rue de la Paix, 8, PARIS

Depositaires à Québec : Dr. A. MORIN & Co.

EXPOSITION DE PARIS 1878

CH. FAY, D'OTTE

Arpenture de la Puissance et de la Province de Québec.

Explorations et arpentages faits à la demande des propriétaires de limites de fermes et de terrains miniers, ainsi que plans et journal d'arpentage (Field Books). Bureau : 23 rue de l'Eglise, Ottawa.

JOS. SENECAI, Entrepreneur de Pompes Funébres

265 et 261 RUE DALHOUSIE, OTTAWA.

A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tout ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funébres.

Les personnes donnant leur commande au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.

Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des dames. On peut s'adresser chez M. Senecai la nuit comme le jour.

NOUVEAU MAGASIN

PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES ET DE DECORATION

No. 208, Rue DALHOUSIE, Ottawa

TENU PAR GEO. PHILBERT Propriétaire

M. GEO. PHILBERT, se charge de toute commande que l'on voudra bien lui donner. Prix très modérés et ouvrages garantis.

Les marchands de la ville et de la campagne sont priés d'aller lui rendre une visite avant d'acheter ailleurs.

GEO. PHILBERT, 208, RUE DALHOUSIE. 11 fév. 1884.

Pilules de Noix Longues Composées